

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.500 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MARDI 16 JANVIER 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)... 8 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 1 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Les Plaintes de Constantin

La réponse de la Grèce à la note du président Wilson est en elle-même un document d'une importance très médiocre et nous pourrions même dire négligeable. Mais elle mérite de retenir l'attention parce qu'elle nous apporte une preuve nouvelle des sentiments hostiles de la Grèce de Constantin envers l'Entente. La haine que le beau-frère du kaiser professe pour les Alliés perce pour ainsi dire à chaque ligne de la réponse grecque sous l'hypocrite correction des formules diplomatiques.

Le gouvernement d'Athènes se plaint notamment que la Grèce n'ait pu se soustraire à une action directe et péniçieuse des hostilités entre les belligérants. Il proteste contre les « violations de sa neutralité et de sa souveraineté ». Il pleure sur les tristes conséquences du blocus...

Si la Grèce de Constantin avait été vraiment si jalouse de ses droits de souveraineté, on pourrait se demander comment son roi a accepté de devenir l'humble serviteur de Guillaume II. Nous ne connaissons pas la souveraineté de la Grèce, mais purement et simplement la souveraineté du kaiser d'Allemagne sur la Grèce de Constantin. Le seul reproche que l'Entente doit adresser à son ami et conscience, c'est d'avoir eu et de continuer à avoir trop de ménagements pour cette souveraineté-là, qui est à proprement parler le paravent de la plus honteuse des servitudes.

Quant à la neutralité grecque, Constantin et ses sous-ordres auraient été bien inspirés de n'en point parler dans leur réponse à Washington. Le beau-frère de Guillaume II s'est enlevé pour toujours le droit de revendiquer le respect de la neutralité du royaume le jour où il a donné les ordres ignominieux qui ont abouti à la double félonie de Rupel et de Cavalla. La neutralité grecque telle que l'entend l'époux de la reine Sophie n'est qu'une dérisoire et fautive neutralité au service des Boches et au service aussi de ces Bulgares en qui la Grèce de naguère voyait les ennemis les plus dangereux de la patrie.

Enfin, la réponse d'Athènes déplore le blocus qui expose à la famine « des populations paisibles ». Les ministres de Constantin omettent seulement de préciser s'ils comprennent dans ces paisibles populations les meneurs des ligues de réservistes et les bandes d'assassins qu'ils ont lancés contre les marins alliés et contre les patriotes vénizélistes lors des sanglantes journées des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> décembre. Car nous ne saurions oublier que tous ces gens qui prétendent se donner en victimes se sont révélés à ce moment-là comme les plus cruels et les plus lâches des bandits...

Les jérémiades et les récriminations de la réponse grecque ne méritent donc même pas l'honneur d'un démenti. Mais elles nous démontrent à nouveau la mauvaise foi et les desseins cauteleux de la Grèce de Constantin.

Si les domestiques ministériels du beau-frère de Guillaume II affectent de dénoncer les actes d'arbitraire et les violences dont leur pays serait l'objet de la part de l'Entente, c'est uniquement afin de fournir aux puissances centrales le secours d'un argument que ces dernières ont d'ailleurs fait valoir déjà dans leur dernière note aux nations neutres. Il s'agit de donner à croire que l'Allemagne n'est pas la seule puissance capable de violer la neutralité d'un Etat neutre et d'exercer sur un petit pays une action brutale. A Berlin, on invoque les lamentations et les protestations du gouvernement d'Athènes en vue de

peuvent crier : « Ce n'est pas nous qui maltraitons les petites nations ; voyez comment l'Entente persécute et bouscule la malheureuse Grèce ! »

La moralité à tirer de ce nouvel incident, c'est que Constantin n'a pas renoncé à servir la cause allemande contre celle des Alliés. Son acceptation de l'ultimatum ne signifie pas qu'il ait changé d'attitude ; si, avec ou sans réserves, il a souscrit aux exigences d'ailleurs très modérées de l'ultimatum, c'est qu'il lui eût été difficile de faire autrement. Tant que les forces allemandes attendues ne sont pas encore en Macédoine, l'époux de la reine Sophie est bien obligé de ne pas se mettre en opposition ouverte contre les Alliés. Il se borne à feindre la soumission pour mieux se jouer d'eux et pour gagner du temps. Mais dès que les circonstances deviendront propices, le jourbe jettera le masque.

Ce que ceux qui ont pour devoir de veiller y prennent garde !  
CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE Un Original

Un de mes amis envoie sa bonne chercher un livre de cotelettes chez le boucher. Cet honorable commerçant débite sa marchandise ; coût 1 fr. 15. La bonne donne 1 fr. 50. Alors s'engage le petit dialogue bien connu de nos ménages :

— Vous n'avez pas de monnaie ?  
— Non, monsieur.  
— Moi non plus.  
Et comme l'acheteuse, dépitée, fait mine de reprendre son argent, l'honorable commerçant ouvre son tiroir et avec son plus gracieux sourire :

— Voici qui va tout arranger. Et il tend à la petite bonne un carré de carton grand comme un ticket de vestiaire, sur lequel est écrit au crayon bleu, au-dessous du nom de la maison, ce chiffre : 0,35. L'honorable commerçant a ainsi résolu la crise du billon d'une façon pratique et avantageuse pour lui. Du coup il évite les discussions oiseuses qui font perdre du temps et aggrivent les citoyens les uns contre les autres, au même temps qu'il taille à sa maison une efficace petite réclame.

Seulement mon ami est une espèce d'original qui n'a pas apprécié le procédé à sa juste valeur. Il dit que c'est là un moyen arbitraire, un commerçant n'a pas le droit de faire la carte forcée à sa clientèle, que sais-je encore ? Il veut bien retourner chez le boucher si ses cotelettes sont bonnes, mais il ne veut pas être obligé de retourner si elles sont mauvaises, pour la seule raison de « rentrer dans son argent ».

— Comprenez donc. Ce serait trop facile, si on permet cela pour le boucher, il n'y a pas de raison pour qu'on le défende à un tailleur ou à un bijoutier, et tu vois ici le client qui ayant donné un billet de 100 francs pour payer un bijou d'un louis, serait obligé d'aller acheter un autre bijou de quatre-vingt francs pour utiliser son bon d'achat.

J'ai essayé de faire comprendre à mon ami que la crise de la monnaie contraignait nos boutiquiers à des expédients imprévus, il n'a rien voulu entendre. Je vous le répète, c'est un original.

ANDRÉ NEGIS

## M. Denys Cochin refuse de porter le titre de Citoyen d'Athènes

Paris, 15 Janvier.  
M. Denys Cochin, sous-secrétaire d'Etat du ministère des Affaires Etrangères, vient d'envoyer à M. Triantaphyllides la dépêche suivante :

« Il y a un an, alors que l'Entente était en train de faire la guerre à l'Allemagne, le titre de citoyen d'Athènes me fut conféré par M. Bonachi, maire, et M. Mélas, président du Conseil municipal, en présence de M. Venizelos. »  
« Aujourd'hui, M. Bonachi est en prison, M. Mélas en exil et le Conseil municipal ôté à M. Venizelos le titre de citoyen d'Athènes. On conçoit que ce titre ait perdu en ce moment tout son prix, et que je refuse de m'en parer tant que les bons citoyens qui me l'avaient donné ne l'auront pas reconquis pour eux-mêmes. Veuillez transmettre ceci à M. Romanos et M. Diomède pour en faire l'usage qu'ils jugeront convenable. Mille amitiés. »

Denys COCHIN.

## 898<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 15 Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Pas d'événement important au cours de la nuit.

Assez grande activité d'artillerie sur l'Avre et entre Aisne et Argonne.

## ARMÉE D'ORIENT

Les mauvais temps a provoqué de nombreuses inondations ; de violentes tempêtes de neige sont signalées dans la région du lac Prespa.

L'ennemi a manifesté une certaine activité sur le front tenu par les Italiens, où une attaque a été repoussée et des prisonniers faits.

Violent bombardement sur le Vardar et dans la région de Rapès, dominé par une riposte violente de notre artillerie. Un dépôt de munitions a été détruit à Puturès, au nord d'Armatus.

Quelques engagements au sud du lac d'Okrida, en particulier à Veliterna, où un de nos détachements indo-chinois a été engagé ; un autre détachement a progressé légèrement en avant de Sveti.

## Le Prince Galitzine

Paris, 15 Janvier.

Mme de Weniawska, qui est à Paris, est la fille de M. Moutromtzeff, qui prit une part si active à doter la Russie d'un Parlement. Au sujet de la crise russe, elle a fait les déclarations suivantes :

« Vous ignorez presque tout de notre premier ministre, mais le prince Galitzine est un gentilhomme russe, de nom bien russe, et quelles que soient ses tendances politiques, cela doit suffire pour qu'on puisse voir en lui le collaborateur de la cause commune. »  
« Les événements actuels sont liés au développement du parlementarisme russe. Ce qui, au lendemain d'une guerre que l'empire fut obligé de soutenir, nous sommes de nouveaux venus sur la scène avec une guerre. L'activité de l'immense empire fermement ; tous les intérêts s'efforcent de se défendre. Sa femme, dans une discipline qui ne peut s'abolir d'un coup et, cependant, il faut les faire harmoniser avec le nouvel état de choses. L'œuvre à accomplir sous les yeux de l'ennemi est immense. Mais notre confiance demeure inébranlable. »

## La Situation de l'Ennemi

Paris, 15 Janvier.

Le lieutenant-colonel Roussé écrit dans le Petit Parisien :

« L'Allemagne a perdu à elle seule plus de quatre millions d'hommes et déjà elle est sur nous en avance d'une classe. Ses troupes actuelles sont sous le rapport de la consistance si différentes de celles du début qu'il a fallu pour suppléer à leur défaut d'expérience et de cohésion, intensifier jusqu'à l'outrance la fabrication du matériel. Et cette fabrication elle-même est quelque peu ralentie par la disette croissante de certaines matières indispensables parmi lesquelles la graisse qui sert à lubrifier les machines est une des plus rares et des plus difficiles à situation plus lamentable encore. Quant à la Turquie et à la Bulgarie, on sait qu'elles seraient longtemps toutes deux à peu près hors de cause si elles n'étaient à bras tendus. Et je passe sur la pénurie générale des vivres, si pénible et si angossante que le kaiser y a fait allusion malgré lui. Est-ce donc alors par sa situation géographique que la coalition russe que s'impose à la considération craintive du grand homme ? Elle a été battue à Verdun, battue sur la Somme, battue en Bulgarie et en Galicie, battue en Italie. Elle a, il est vrai, conquis la Valachie ; mais elle est arrêtée devant le Sereth où, malgré des efforts inouïs, elle s'est peu à peu dans un immense éparpillement, elle se trouve insensiblement par l'effet de sa propre dépense. Certes, elle n'est point encore brisée ni incapable de résistances dangereuses, et c'est pourquoi nous serions impardonnables de ne point développer la nôtre jusqu'à la limite extrême de nos ressources et de nos moyens. Mais ceux qui voudraient nous la donner pour intacte font un peu ce matamore de comédie qui essayent de cacher sous les cris et les rodomontades, la terreur qui les envahit. »

## LE BLOC ENNEMI

Schaffhouse, 15 Janvier.

Le secret de nos victoires est l'unité de front et l'unité d'action, écrit la Gazette de Francfort. Nous avons fait Hindenburg notre chef militaire suprême. Les puissances centrales et leurs alliés ont un réservoir commun, ils forment un bloc avec la volonté qu'ils appliquent de mettre en commun toutes leurs ressources.

## Nos Richesses minières

M. Herriot dans le Pas-de-Calais

Paris, 15 Janvier.  
M. Herriot, ministre des transports, s'est rendu, hier, dans le Pas-de-Calais, où il va examiner les moyens d'augmenter la production des mines de charbon de cette région. Tout accroissement de la production des mines de charbon contribuera, en effet, à améliorer les conditions de ravitaillement en houille des unités de guerre de la région et de la population parisienne. Le ministre prévoit que la voie ferrée peut être, à un moment donné, la seule possible.

## Le Soldat en léthargie

Périgueux, 15 Janvier.

Le soldat Hatman, endormi depuis 89 mois, et qui était en traitement à Périgueux, vient de quitter cette ville pour Paris, où il sera examiné par d'éminents spécialistes, son cas présentant le plus vif intérêt. Sa femme, qui l'assistait à l'hôpital, l'accompagne dans son voyage qu'il effectuera couché dans un lit spécial en osier placé dans une civière. Depuis quelques jours, Hatman remuait plus facilement et se retournait dans son lit comme un dormeur ordinaire. Lorsqu'il avait assez des aliments liquides qu'on lui faisait absorber, il se manifestait en détournant la tête.

## IL Y A UN AN

## Dimanche 16 Janvier

Nos batteries ont causé des dégâts importants aux ouvrages ennemis dans le secteur de la Pompelle, sud-est de Reims.

En Champagne, nous avons bombardé efficacement les tranchées allemandes entre le Mont-Téti et la Butte du-Meril.

Au sud de Saint-Sulpice, nos canons de tranchées ont fait sauter deux blockhaus ennemis.

En Argonne, notre artillerie lourde a en partie détruit un ouvrage allemand près de Vanquois.

Les ministères des puissances alliées ont notifié au gouvernement allemand que leurs gouvernements avaient considéré comme un devoir de stricte humanité de transporter le plus tôt possible une partie de l'armée serbe dans l'île de Corfou.

## LA GUERRE

# L'Allemagne fera-t-elle de nouvelles Propositions de Paix ?

Les Armées russo-roumaines ont cessé leur retraite

Paris, 15 Janvier.

La direction générale du service de santé aux armées vient d'être supprimée. Une liaison directe et constante entre le sous-secrétaire d'Etat du service de santé et le grand quartier général assure l'unité nécessaire d'action et de collaboration.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 15 Janvier.

Les nuils se suivent et se ressemblent sur le front français. Quand le communiqué de quatorze heures n'en signale pas le calme, c'est pour noter l'absence de tout événement important aux heures obscures. Pourtant l'activité d'artillerie a été assez grande sur l'Aisne et entre l'Aisne et l'Argonne. Cette recrudescence de canonnade nocturne coïncide avec le raffermissement du terrain par la gelée et aussi avec l'apparition de plusieurs reconnaissances ennemies dans la région de Berry-au-Bac où elles ont été repoussées.

Attaqués au nord-ouest de Guendeville, les Anglais ont repoussé les assaillants sans leur infliger des pertes sensibles. Ils ont eux-mêmes réussi quelques coups de main dans la région de Neuve-Chapelle et celle d'Armentières.

Les tranchées allemandes au nord-ouest de Lens ont été vigoureusement bombardées par leur artillerie dont l'adresse s'est encore manifestée au sud d'Armentières et au nord-est d'Ypres.

Sur le front du Trentin, l'artillerie italienne a fort opportunément dispersé à grande distance des rassemblements importants et nombreux de troupes ennemies après avoir enrayé leurs mouvements.

La contre-offensive allemande continue sans résultat dans la région de Riga. A sept verstes de Kalmzeen, la lutte est ardente et nos amis rendent avec usure les coups que leur porte l'ennemi.

Les Russo-Roumains ont repoussé tous les assauts des coalisés contre Putna au nord de la Slonica, de l'Oltuz à l'ouest de Pralca et dans la région de Radoulesca. Pourtant, leurs avant-postes ont dû céder le village de Cotul-Hali sur le Sereth à l'assaut d'une division d'infanterie autrichienne appuyée de quelque cavalerie. Les Autrichiens ont payé cher leur succès.

En somme, depuis huit jours les armées russo-roumaines ont cessé de battre en retraite et tenu en échec les forces ennemies. Pour des troupes qui, jusqu'ici avaient dû céder sous la poussée de l'adversaire, le résultat est intéressant.

INTERIM.

## La Décision de la Guerre sur le Front occidental

Préparons-nous à une vigoureuse offensive

Londres, 15 Janvier.

Le colonel Repington écrit dans le Times : Nous devons nous mettre à l'œuvre avec la ferme volonté de vaincre. Nous devons continuer à donner à nos forces armées le plus de développement possible, avec l'unique pensée de remporter la victoire complète dans le plus bref délai. Les mesures que nos alliés se proposent d'adopter à cet effet doivent être décidées par eux, et nous devons être responsables de celles que nous croirons devoir prendre.

Nous devons nous rendre compte, dès à présent, si ce n'est déjà fait, que notre effort militaire sur le front décisif, c'est-à-dire sur le front occidental, n'a pas été suffisant pour assurer une décision ou même pour la mériter. On devrait savoir que les forces totales de la nation comprennent les renforts, les dépôts de bataillons, les ouvriers et les états-

blissements de toutes sortes sur nos lignes de communication ne représentent pas la valeur réelle de nos armées combattantes. Nous devrions nous évaluer le nombre des bataillons et des canons, c'est-à-dire le nombre de combattants effectifs afin de déterminer nos chances de victoire.

La situation dans l'Ouest est que l'Allemagne nous oppose les divisions et que le nombre de divisions françaises, anglaises et belges n'est pas encore tel qu'il permette d'assurer une décision dans une offensive. C'est à nous que revient l'initiative de cette offensive, si nous voulons pouvoir rejeter l'ennemi hors des territoires de nos alliés occupés par l'ennemi.

Dans une offensive de cette nature, étant donné les moyens de la guerre moderne, la défense exige une grande supériorité de forces non seulement en canons lourds, mais aussi en infanterie et en tout autre matériel militaire exigé par une guerre comme la guerre actuelle, étant donné que nos fabrications de munitions travaillent maintenant en pleine capacité et que nous continuerons à pousser ce travail à plein collier.

Notre besoin le plus urgent est de nous procurer le plus grand nombre de divisions et le plus grand nombre d'hommes. Nous avons besoin de 60 divisions nouvelles dans l'Ouest. Nous sommes en état de les obtenir. Il existe suffisamment d'hommes pour les constituer et il y a toutes probabilités que l'apparition de ces nouvelles divisions en campagne déciderait du sort de la guerre.

## La Question de la Paix

En Amérique, on croit que l'Allemagne fera de nouvelles propositions de paix

New-York, 15 Janvier.

On est convaincu à Wall-Street, que si les Alliés se montrent fermement résolus à pousser la guerre jusqu'à une fin victorieuse, l'Allemagne se soumettra bientôt et qu'elle fera inévitablement des démarches pour obtenir la paix aux meilleures conditions possibles.

## Le président Wilson n'abandonne pas ses projets

Londres, 15 Janvier.

D'après une note de Washington, le président serait absolument satisfait de la situation. La guerre pourra se prolonger, pensent-ils, mais il emploiera encore son influence en faveur de la paix sans par de nouvelles notes, du moins par l'intermédiaire de ses représentants diplomatiques à l'étranger.

## Les socialistes allemands vont discuter la réponse de l'Entente à M. Wilson

Paris, 15 Janvier.

D'après une dépêche de Zurich aux journaux, le Comité directeur du parti socialiste allemand, qui se réunira en séance extraordinaire jeudi prochain, se prononcera au sujet de la réponse de l'Entente à la note du président Wilson.

## Prochaine manifestation des souverains coalisés

Londres, 15 Janvier.

On mande d'Amsterdam qu'à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du kaiser, les souverains autrichiens et bulgares viendront à Berlin où le sultan de Turquie, que l'âge empêche de se déplacer, sera représenté par l'héritier du trône ottoman. Ils signeront un manifeste réjetant sur les puissances de l'Entente la responsabilité de la continuation de la guerre.

## Le chancelier parlera au Reichstag

Zurich, 15 Janvier.

La Gazette de Silésie confirme officiellement que le gouvernement négocie avec les chefs de parti au sujet de la convocation du Reichstag qui aura certainement lieu avant la fin du mois. Il est d'ores et déjà décidé

Feuilleton du Petit Provençal du 16 Janvier

— 37 —

## La Petite Magg

PREMIERE PARTIE  
Reine des Reines

A cet instant, la mère Maupré appelait Rouceman :

— Tu viens, Madeleine ?  
— Les doigts de la reine des reines frôlaient légèrement ceux de Georges... puis elle s'esquiva, rapide...

D'arrière elle, il serra encore quelques mains, entendit quelques paroles de condoléances...

Après quoi, il pouvait s'éloigner avec Anatole et Hippolyte.

Tant qu'ils furent dans l'enceinte du cimetière, ils restèrent silencieux.

Mais, dès qu'ils eurent franchi la grande porte de la nécropole, Anatole, prenant sous son bras celui du jeune homme, commença :

— Mon gros, maintenant que le plus dur moment est passé, tu vas nous faire le plaisir de prendre un peu le dessus...

« Que diable ! Tu n'es pas à un âge où l'on doit pleurer tout longtemps !  
« La pauvre vieille maman est partie, c'est entendu, et je reconnais qu'il est pénible de se dire qu'on ne reverra plus les êtres que l'on a aimés...  
« Mais enfin, il faut se faire une raison...

La mort, après tout, c'est... c'est... c'est la vie... »

A cette pensée, exprimée d'un ton convaincu par le gros figurant, Morleau poussa un profond soupir, par lequel il indiquait qu'il était entièrement de cet avis.

— Et après tout, fit-il à son tour, qui te dit qu'elle n'est pas plus heureuse là où elle est, la pauvre maman Boulanger ?

— C'est vrai, ça, approuva Verdurel. Songe donc à tout ce qu'elle a enduré dans sa vie, à tout ce qu'elle a eu de chagrins et de misères ! Ces derniers temps, elle était toujours paillard... Elle ne te le disait pas trop, mais avec nous, elle se cachait moins... et bien souvent elle nous a avoué qu'elle souffrait le martyre.

— N'est-ce pas, Hippolyte ?

En guise d'acquiescement, le grand figurant hochait la tête à plusieurs reprises.

— C'est bien vrai, ça, murmura l'employé du Métro, d'un air surpris.

— Puisqu'on te le dit...  
— Pauvre mère ! Et je ne m'en suis jamais douté...

— Eh bien ! à présent que tu le sais, il faut le dire qu'elle est soulagée... qu'elle ne souffre plus...

— Sans compter, observa Hippolyte, qu'elle te voit peut-être en ce moment... est-ce qu'on sait ?... Et alors, ça doit bien la chagriner de constater que tu es malheureux comme tout de son départ...

— Morleau a raison ! affirma Anatole. Songe que la pauvre femme passait son temps à se dire :

« Pourquoi que mon Georges n'est jamais de peine... jamais d'ennui...  
« Oui, murmura le jeune homme, j'étais sa seule préoccupation...  
« Faut donc l'arranger, poursuivait Verdurel pour que, dans sa dernière demeure,

elle soit rassurée sur ton compte... pour qu'elle se dise avec joie :

« — Allons... il est heureux !...  
« Et justement tu es devant ton avenir comme beaucoup d'un on ne peut pas dire...  
« Tu te portes bien... tu es une situation fixe, pas très brillante en somme... mais qui ne peut que s'améliorer... Enfin... et ici le brave homme cligna malicieusement des yeux — tu n'as qu'un mot à dire pour épouser une petite femme accomplie sous tous les rapports, jolie comme un cœur... et qui, par-dessus le marché, a l'air de t'aimer tout plein... »

— Quelle femme ? interrogea curieusement Morleau, qui n'avait pas encore soupçonné l'idylle naissante entre Georges et Madeleine.

— C'est Georges me comprend bien ! fit Anatole d'un air entendu... et c'est le principal.

Puis, continuant à s'adresser au jeune homme, il poursuivit avec une gravité émue :

— Vois-tu, mon gros... une femme qu'on aime et qui vous aime... dans la vie, c'est tout... Si l'on n'a pas ça, on n'a rien !

« Tiens... regarde Hippolyte et moi ! Est-ce que tu crois qu'on est des plus heureux ? »

« Enfin y a-t-il une existence plus bête, plus creuse, plus vide que la nôtre... Pas de joies, pas de but... pas d'ambition !... »

« Si on n'avait pas le piquet pour se distraire, je crois que le plus simple serait encore d'aller se ficher à l'eau, la tête la première ! »

« D'ailleurs, rien ne dit qu'on ne le fera pas un jour... »

« Tandis que si on avait su se créer un foyer, un intérieur, on aurait peut-être tiré un peu plus, c'est vrai... mais on l'aurait fait gaiement, de bon cœur, avec la satisfaction de semer de la joie et du bien-être

autour de nous, et, aujourd'hui, qu'on avance en âge, on serait rudement récompensé à ses peines. »

« Qui sait ?... On serait peut-être grand-père... c'est de notre âge, après tout... Moi je me vois très bien avec une douzaine de petits-enfants me grimant après les jambes... et Hippolyte aussi... »

« N'est-ce pas, vieux ? »

— En lançant cette interrogation, Anatole tournait la tête vers son ami.

Il vit qu'il avait les yeux pleins de larmes.

— Ça, par exemple, c'est le comble ! s'écria-t-il avec indignation... Je m'esquinte depuis une heure à consoler Georges. Je n'y arrive pas... et, par-dessus le marché, voilà que je le fais pleurer !... C'est à vous de décourager l'époux déçu ! »

— Qu'est-ce que tu veux ? murmura tristement Morleau. C'est plus fort que moi ! Quand je pense à ce que je suis et à ce que j'aurais pu être, ça me rend mélancolique.

— Sapsist ! Tu pourrais tout de même choisir un autre moment pour t'attendrir... Comment veux-tu que, dans ces conditions, j'arrive à changer les idées de ce brave Georges ? »

— C'est cependant ce que vous avez fait, interrompit celui-ci avec un triste sourire.

— Vrai ? s'exclama joyeusement Verdurel.

— Oui... depuis un instant je me dis que vous avez raison... que je n'ai pas le droit de me trouver le plus malheureux des hommes... et que, si elle pouvait encore parler, ma chère morte ne m'aurait pas dit autre chose que ce que je viens d'entendre.

— A la bonne heure ! applaudit Verdurel... Ah ! mon bon gros, tu me fais joliment plaisir, j'assure...  
« Je commençais à me décourager, vrai

haut du placard marron de la maison de Mollière :

HERNANI

— Oh ! chouette ! se dit-il aussitôt... Mes copains sont de cette pièce-là ; je pourrai donc aller leur serrer la couille en même temps que je ferai voir les couillottes à Mlle Marie...

Disons toute de suite que les deux copains en question, ceux que Bichonin n'avait pas craint, dans la matinée de qualifier du litre pompeux d'artistes de la Comédie-Française, n'étaient que de simples figurants.

Mais quels figurants ! Les deux plus anciens de la maison : Anatole Verdurel et Hippolyte Morleau !

Comment notre marsouin se trouvait-il en relations d'amitié avec les deux vieux insupportables ?

Tout simplement parce que — ainsi qu'il l'avait dit aussi à Mlle Marie — il avait également appartenu à la Comédie-F

que le chancelier prendra position dès la séance d'aujourd'hui, la réponse faite par l'entente aux notes de Wilson, et de la part du président Wilson. Chaque parti déclinera à la tribune un orateur qui aura pour mission de définir le point de vue de la fraction qu'il représente. Il est évident que cette session du Reichstag aura avant tout le caractère d'une manifestation patriotique dont le seul but sera de jeter de la poudre aux yeux des neutres et d'insister sur la puissance germanique et l'unité de vues de tout le peuple allemand.

### La Chine adhère à la note de M. Wilson

Paris, 15 Janvier.  
Parmi les nations neutres qui ont répondu à l'appel du président Wilson en faveur de la paix, la Chine s'est distinguée par un document d'une énergie exceptionnelle, que le comte Bemoroff a cru devoir transmettre immédiatement par télégraphe sans fil à Berlin. Le gouvernement de Pékin fait ressortir que la Chine est une nation pacifique et qu'elle a récemment de nouveau manifesté ses sentiments en concluant des traités pour régler ses différends internationaux. Elle a été profondément affectée par les intérêts, plus encore peut-être que ceux d'aucune autre puissance neutre.

La Chine est actuellement dans une époque de formation, elle demande la coopération économique et industrielle des pays étrangers, coopération qui grand nombre d'entre eux ne peuvent lui offrir. En manifestant sa sympathie pour l'esprit de la note du président, qui a en vue de terminer le plus tôt possible les hostilités, elle se conforme à ses intérêts et à ses sentiments les plus profonds. Elle ne demande pas mieux que de coopérer dans l'avenir par tous les moyens appropriés à assurer le respect des principes d'égalité entre les nations quelle que puisse être leur puissance pour les sauver du péril de l'injustice et de la violence.

### LA GUERRE EN ORIENT

## Les Evénements de Grèce

### Les royalistes établissent un poste à T. S. F. à Larissa

Salonique, 13 Janvier.  
(Retardé dans la transmission.)  
Le gouvernement grec vient de monter à Larissa, un puissant poste de T. S. F. dont on signale les incessantes communications chiffrées avec Berlin.

### Le mouvement royaliste

Londres, 15 Janvier.  
On mande de l'Impe (publié en date du 9 janvier, au Daily Chronicle), que les forces royalistes grecques ont été augmentées dans l'île d'Éubée.

### L'acceptation de l'ultimatum de l'Entente

Salonique, 12 Janvier.  
(Retardé dans la transmission.)  
Le Conseil des ministres du gouvernement d'Athènes, après avoir réglé la formule d'acceptation de l'ultimatum de l'Entente, le 10 janvier, a décidé de l'accepter le 11, avant l'expiration du délai de 48 heures fixé par l'ultimatum. Le transfert des troupes demandé dans la note du 11 décembre sera accompli.

### Le gouvernement national

Salonique, 15 Janvier.  
L'occasion de la nouvelle victoire de l'Entente, un Te Deum, auquel assistaient M. Venizelos et les membres du gouvernement national, a été célébré à Salonique.

### Un Espion allemand arrêté à Djibouti

Londres, 15 Janvier.  
On mande de Djibouti au Daily Mail que vendredi un agent allemand déguisé en Turc, a été arrêté alors qu'il essayait de gagner l'Arabie à la tête d'une bande armée.

### Sur le front roumain

La ville et les approvisionnements de Braïla ont été incendiés avant l'évacuation.  
Paris, 15 Janvier.  
Le correspondant du Temps à Pétrograde télégraphie :  
Les Roumains ont évacué Braïla et de nouveaux foyers de réfugiés se dirigent vers Odessa. Tout ce qui pouvait rester de la ville a été détruit par l'ennemi et a été détruit notamment trois millions de pouds de blés achetés par l'Angleterre.

### L'Espion von Meyerem fusillé

Paris, 15 Janvier.  
L'espion allemand Frido-Jules-Charles von Meyerem, fusillé le matin à 7 h. 40, au polygone de Vincennes. Condamné à mort, une première fois, le 6 septembre dernier par le premier Conseil de guerre de la Seine, il s'était pourvu en cassation. Le Conseil de révision qui annula l'arrêt pour vice de forme. Le 9 novembre dernier, ce Boche était à nouveau traduit devant le troisième Conseil de guerre qui avait le même jour prononcé son jugement définitif. Les juges, à l'unanimité, ont condamné à mort le coupable d'avoir en 1916, à Nice, territoire en état de guerre ou de siège, en correspondant au moyen d'une encarté sympathique avec un nommé X... agent d'espionnage pour le compte de l'Allemagne, qui a rémunéré ses services, notamment en lui faisant adresser un chèque de 1.040 francs dans une lettre rédigée de façon à persuader qu'elle lui était envoyée par un membre de sa famille, et en faisant des intelligences avec l'ennemi dans

### M. Caillaux répond aux Calomnies du « Times »

Paris, 15 Janvier.  
Dans une longue lettre adressée à Lord Northcliffe, directeur du Times, M. J. Caillaux proteste contre les agissements qu'on lui a prêtés lors de son récent séjour à Naples. Voici le texte de ce document :

### Sur le Front russe

Mackensen sur le front russe  
Lausanne, 15 Janvier.  
On mande de Berlin que le général Mackensen a passé quelques heures à Cracovie, où il inspectera les troupes.

### Sur le Front occidental

Préparatifs de bataille  
Amsterdam, 15 Janvier.  
Le Tijl écrit :  
Bien que les communiqués officiels ne fassent pas mention, les événements se passent fréquemment la côte belge, ils ne laissent pas toujours tomber des bombes et leurs manœuvres consistent plutôt en vols de reconnaissance en rapport avec des opérations qui seront tôt ou tard entreprises.

### Que va faire Hindenburg ?

Londres, 15 Janvier.  
On mande d'Amsterdam au Daily Express :  
Maintenant que la guerre va continuer, tous les Allemands se tournent vers le maréchal Hindenburg dont le prestige a cependant souffert beaucoup de la victoire française de Verdun.

### Le Plan allemand contre l'Angleterre

Copenhague, 15 Janvier.  
Le Copenhagen soupçonne que le plan allemand est de coaliser le continent contre l'Angleterre. En fait, le plan allemand serait de ressusciter la politique anti-anglaise de Napoléon.

### L'Italie en Guerre

Députés Italiens sous les drapeaux  
Milan, 15 Janvier.  
Après les journaux, une dizaine de députés socialistes italiens devront aller sous les drapeaux, à la suite des derniers appels de classes.

### Dans le Service de Santé

Une série de prescriptions en vue de réaliser des économies  
Paris, 15 Janvier.  
Le sous-secrétaire d'Etat au Service de Santé vient de prendre des mesures en vue de réaliser toutes les économies possibles dans les services sanitaires.

### Le Ravitaillement du Midi en Fourrages

Paris, 15 Janvier.  
Ann d'assurer le ravitaillement en fourrages de la région de Montpellier, le député M. Jean Durand, député de l'Aude, et président du groupe des députés du Midi, avait demandé à M. Clavelle, sous-secrétaire d'Etat aux Forêts, s'il était possible de constituer un dépôt de fourrages dans la région.

### Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Pour le début de sa session, la jury a eu à juger, hier, une affaire d'agression à main armée. Les débats étaient présidés par M. le conseiller Saulez.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Les nécessités générales et des nécessités locales.

### M. Caillaux répond aux Calomnies du « Times »

Paris, 15 Janvier.  
Dans une longue lettre adressée à Lord Northcliffe, directeur du Times, M. J. Caillaux proteste contre les agissements qu'on lui a prêtés lors de son récent séjour à Naples. Voici le texte de ce document :

### Sur le Front russe

Mackensen sur le front russe  
Lausanne, 15 Janvier.  
On mande de Berlin que le général Mackensen a passé quelques heures à Cracovie, où il inspectera les troupes.

### Sur le Front occidental

Préparatifs de bataille  
Amsterdam, 15 Janvier.  
Le Tijl écrit :  
Bien que les communiqués officiels ne fassent pas mention, les événements se passent fréquemment la côte belge, ils ne laissent pas toujours tomber des bombes et leurs manœuvres consistent plutôt en vols de reconnaissance en rapport avec des opérations qui seront tôt ou tard entreprises.

### Que va faire Hindenburg ?

Londres, 15 Janvier.  
On mande d'Amsterdam au Daily Express :  
Maintenant que la guerre va continuer, tous les Allemands se tournent vers le maréchal Hindenburg dont le prestige a cependant souffert beaucoup de la victoire française de Verdun.

### Le Plan allemand contre l'Angleterre

Copenhague, 15 Janvier.  
Le Copenhagen soupçonne que le plan allemand est de coaliser le continent contre l'Angleterre. En fait, le plan allemand serait de ressusciter la politique anti-anglaise de Napoléon.

### L'Italie en Guerre

Députés Italiens sous les drapeaux  
Milan, 15 Janvier.  
Après les journaux, une dizaine de députés socialistes italiens devront aller sous les drapeaux, à la suite des derniers appels de classes.

### Dans le Service de Santé

Une série de prescriptions en vue de réaliser des économies  
Paris, 15 Janvier.  
Le sous-secrétaire d'Etat au Service de Santé vient de prendre des mesures en vue de réaliser toutes les économies possibles dans les services sanitaires.

### Le Ravitaillement du Midi en Fourrages

Paris, 15 Janvier.  
Ann d'assurer le ravitaillement en fourrages de la région de Montpellier, le député M. Jean Durand, député de l'Aude, et président du groupe des députés du Midi, avait demandé à M. Clavelle, sous-secrétaire d'Etat aux Forêts, s'il était possible de constituer un dépôt de fourrages dans la région.

### Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Pour le début de sa session, la jury a eu à juger, hier, une affaire d'agression à main armée. Les débats étaient présidés par M. le conseiller Saulez.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement à la figure.

### Le danger des chauffettes

Hier matin, vers 11 heures, Mme Arnaud, présidente de l'Œuvre Féminine (Ouvrier Breteuil), sortait de chez elle, lorsque arrivée dans la rue des Tonnelliers, elle vit venir vers elle un homme qui se précipita sur elle et tira sur elle un coup de revolver sur son mari qui fut atteint et blessé assez grièvement



